

Latiniser l'écriture russe : un projet plus que linguistique

Elena Simonato Kokochkina (université de Lausanne)

Irina Kokochkina (université Paris XIII)

"Il faut considérer toutes les réformes d'écriture chez les peuples de l'URSS, à commencer par la réforme de l'orthographe russe, comme des processus d'origine et de caractère révolutionnaire. Elles font partie de la révolution qui se déroule dans le domaine étroit de la culture spirituelle ; dans le domaine des moyens techniques de la communication culturelle. Et le lien de ces "révolutions graphiques" avec les mots d'ordres politiques de la révolution ne fait aucun doute". (Polivanov, 1924) [1]

Introduction

Nous aimerions dans cet article faire découvrir une image de la Russie-URSS telle qu'elle s'offre à nous dans un épisode peu connu de son histoire, qui remonte à la fin des années 1920-début des années 1930. De nombreux travaux ont analysé les rapports entre le discours sur la langue et la pensée scientifique à l'époque stalinienne. Il nous semble plus intéressant de nous arrêter sur un aspect de cette pensée, à savoir la question de la latinisation de l'écriture russe. Ce que nous aimerions entreprendre ici, ce n'est pas une histoire du projet, ou, plutôt des projets de latinisation, que le lecteur trouvera décrits dans le récent article de M.V. Alpatov (2001), mais un éclairage de cette tentative afin de découvrir quelle image de la Russie-URSS ces projets véhiculaient et comment N. Ja. Jakovlev (1892-1974) [2] et A.V. Lunačarskij (1875-1933), l'un linguiste, l'autre commissaire des nations de l'éducation, ainsi que certains de leurs contemporains, qui en 1930 se sont prononcés publiquement pour la latinisation de l'écriture russe, se représentaient l'avenir de l'URSS [3] .

Les thèses de Jakovlev et de Lunačarskij ont une longue histoire. Il faut les voir comme le point culminant du mouvement de latinisation des écritures existantes et de la création des alphabets à base latine pour les peuples qui n'en possédaient pas.

1. Choisir un alphabet : une question linguistique ?

Avec l'instauration du pouvoir communiste en 1917, le gouvernement bolchevique a élaboré un programme complet d'actions visant l'"édification culturelle" [*kul'turnoe stroitel'stvo*], qui s'inscrivait dans le vaste plan de transformation du pays et de la société. Le travail réalisé dans le domaine de l'"édification linguistique" [*jazykovoe stroitel'stvo*] est énorme. On peut résumer ses grandes lignes comme suit :

- années 1920 : choix du système d'écriture (l'alphabet latin) ;
- années 1920-1930 : création des alphabets à base latine ;
- 1ère moitié des années 1930 : unification des alphabets ;
- 2ème moitié des années 1930 : passage à l'alphabet à base russe.

L'hypothèse que nous allons vérifier, empruntée à V.M. Alpatov, est que les arguments linguistiques en faveur de tel ou tel autre alphabet ont toujours été secondaires et ont été (souvent inconsciemment) employés pour masquer les vrais intérêts, qui se situent en dehors de la linguistique [4]. Célèbre spécialiste de l'histoire de la linguistique soviétique [5], V.M. Alpatov distingue dans son article «Le problème du choix des alphabets...» (1996) trois aspects du choix de l'alphabet pour une langue, à savoir l'aspect linguistique, psychologique et politique [6]. En général, l'aspect linguistique, c'est-à-dire l'adaptabilité d'un système d'écriture pour désigner les sons d'une langue donnée, n'est pas l'aspect le plus important, souligne-t-il. Selon cet auteur, en effet, si l'écriture ne présente pas de graves défauts (si elle n'est pas trop inconmode), le facteur linguistique n'est pas important dans le choix de l'alphabet. Au contraire, note-t-il, l'aspect politique, peu important lors des périodes de calme historique, devient fondamental pendant les périodes de transformations sociales et de changements d'orientation culturelle [7].

2. Que signifiait "latiniser les alphabets" dans l'URSS post-révolutionnaire ?

Quelles étaient alors les conditions politiques et intellectuelles ? La chronologie de cette première étape de l'"édification linguistique" est relativement bien connue grâce aux ouvrages d'Alpatov (2000), de Creissels (1977), de Carrère d'Encausse (1987), de Fierman (1991), et de Smith (1998). Le mouvement de la latinisation des alphabets des peuples de l'URSS, de ceux des peuples de l'Asie centrale notamment, et la création de nouveaux alphabets à base latine (pour les peuples du Caucase principalement), commencent dès le début des années 1920. Plus qu'un choix de système graphique, ce changement est significatif d'un changement socio-politique.

"Dans une situation abstraite, si l'on connaît le rang phonétique de la langue donnée, la question du choix du système graphique semble une tâche des plus faciles. Mais l'alphabet, en tant que moyen d'écriture, possède une signification sociale, et pour cette raison son choix entraîne plusieurs autres problèmes." (Berdiev, 1926, p. 272).

Cette thèse de Berdiev, délégué du Tatarstan au Ier Congrès Turkologique [8], nous semble rendre le mieux compte des enjeux du choix du système d'écriture. Elle reflète aussi bien la situation réelle en URSS que le point de vue énoncé

par Jakovlev : "Toute réforme de l'alphabet auprès des nationalités orientales doit tenir compte de toutes les conditions objectives de l'existence de chaque nationalité" [9]. Pour cette raison, notre première question consistera à chercher quelle image véhiculait l'alphabet latin aux yeux des leaders politiques et des acteurs de l'"édification linguistique" de cette époque.

Comme M.V. Alpatov l'a démontré dans son article cité plus haut, premièrement, dans le contexte politique de l'époque, l'alphabet latin était *plus neutre* politiquement. Deuxièmement, cet alphabet était vu comme *international* : on demeurait encore convaincu que le triomphe de la révolution mondiale et l'avènement de l'état universel des ouvriers et des paysans qui adopterait un alphabet universel ne sauraient tarder. En effet, comme nous avons essayé de l'illustrer dans notre article consacré au choix de l'alphabet (russe-arabe-latin) dans les années 1926-1930, le choix d'un alphabet en URSS s'est avéré avoir été une question avant tout politique [10]. Les polémiques qui se sont tenues lors des congrès et qui se poursuivaient dans les périodiques l'illustrent bien (Ier Congrès Turkologique du 1926, Ier Plénum du Comité Central du Nouvel Alphabet Turk de 1927, les périodiques *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka* et *Revoljucija i pis'mennost'*). Nous nous en rendrons compte une fois de plus dans la lecture des comptes-rendus sténographiques des débats qui se sont tenus lors des IIIe et IVe Plénums du Comité du Nouvel Alphabet, en 1928 et 1929 respectivement, débats sur le fond desquels il faut situer les articles de Jakovlev et de Lunačarskij.

3. La première victoire de l'alphabet latin : la discussion de 1926

En 1930, Jakovlev et Lunačarskij avancent des arguments qui rappellent ceux que d'autres intervenants avaient énoncés en 1926 en faveur du passage des langues de l'Asie centrale de l'alphabet arabe à l'alphabet latin. Rappelons-nous qu'en 1926, le choix était entre l'alphabet *latin* et l'alphabet *arabe*. Celui du russe ne se posait plus, et voici comment on l'explique à l'époque. D'après Jakovlev, l'alphabet russe comportait des connotations négatives. Il était historiquement lié, pour les peuples orientaux, à la politique russificatrice du gouvernement tsariste [11]. Cette première délimitation, largement partagée par les représentants des régions [12] était déjà d'ordre politique. Et en effet, lorsque les arguments "linguistiques" manquaient, les opposants laissaient enfin échapper leurs "vrais" arguments politiques.

Ainsi, Inogamov, délégué du Tatarstan, attirait au Ie Congrès Turkologique l'attention sur les avantages de l'introduction de l'alphabet latin du point de vue politique [13]. Le qualificatif "international" était déjà le mot-clé à l'époque. Le passage à l'alphabet latin correspondait selon les délégués du Congrès à l'esprit prédominant en URSS, à l'idéologie de *l'internationalisme*. Plusieurs délégués soulignaient en effet, comme avantage de l'alphabet latin, son caractère international, comme l'illustrent les citations ci-dessous.

"Le caractère commun de l'écriture des peuples européens constitue une des bases de la culture européenne commune" (Čoban-Zade, 1928, p.19).

"L'alphabet latin, étant le plus répandu, a la possibilité de devenir dans le

futur la langue de toute l'Humanité". (Aga-Zade, 1928, p.63).

D'après un autre linguiste, A.N. Samojlovič (1880-1938) [14], l'internationalisme a joué un rôle fondamental dans la question de l'adoption de l'alphabet latin [15].

4. Y aura-t-il une deuxième victoire ?

Vers la fin des années 1920, il pouvait sembler que la latinisation allait se généraliser. C'est l'époque où la latinisation, qui avait concerné au début uniquement les langues turques de l'Asie centrale, se répandait aux langues turques du Caucase du Nord, avant de toucher les langues des autres familles, langues iraniennes et japhétiques. C'est à cette époque également qu'ont été élaborés les alphabets latins pour le géorgien et l'arménien, et, enfin, qu'ont été proposés plusieurs projets de latinisation de l'écriture russe. La latinisation soulevait alors aux yeux mêmes des acteurs de ce processus des questions d'ordre international. Elle prenait le caractère du mouvement pour le système international d'écriture. Et nous allons voir qu'en 1930, lorsqu'on discutait de la latinisation de l'alphabet russe, les mêmes arguments techniques et linguistiques énoncés en 1926 réapparaissaient.

Le premier argument est le caractère révolutionnaire de l'alphabet latin. Déjà en 1927, au Ier Plénum du Comité Central du Nouvel Alphabet Turk, un autre linguiste, E.D. Polivanov (1891-1938) [16], dont une de ses thèses figure dans notre épigraphe, laissait échapper la remarque suivante : "[l'alphabet russe est] notre concurrent qui envahit les nationalités culturellement faibles et peu nombreuses" [17]. Et c'est en 1928, au IIIe Plénum du Comité du Nouvel Alphabet Turk que commencent, d'après nos recherches, à s'élever les voix en faveur de la latinisation de l'écriture russe. L'intervention de Jakovlev reflète probablement le point de vue de plusieurs délégués du Plénum lorsqu'il dit :

"Il me semble que le temps n'est pas loin où cette question devra être posée de façon sérieuse par rapport à l'Occident, d'autant plus que l'argument qui devient très important dans les mains des arabistes, est la question du passage à l'écriture latine pour le peuple turko-tatare, alors que cette question n'est pas abordée pour les Russes. Bien sûr, tôt ou tard le problème de la latinisation de l'alphabet russe sera posé, et les Russes adopteront l'alphabet latin comme système international d'écriture" (Stenografičeskij otčet tretjego, 1929, p. 83).

Le discours de Jakovlev a été accueilli par des applaudissements, note le rapport sténographique du Plénum. Le mouvement pour la latinisation de l'écriture commençant à envahir également d'autres pays, comme la Turquie et la Perse, Jakovlev propose de rebaptiser le Comité du Nouvel Alphabet Turk en "Comité de l'Alphabet International" [18]. Notons cependant que l'initiative ne vient pas uniquement de ce linguiste, mais aussi d'autres délégués du Plénum, leaders nationaux, représentants des comités régionaux du Nouvel Alphabet Turk. Ainsi, Korkmasov, président du Comité de la République Socialiste Soviétique du Daghestan, en parlant des perspectives futures du travail du Comité, conçoit l'alphabet latin comme un "phénomène révolutionnaire par rapport à l'alphabet arabe" [19]. Mais, souligne-t-il, la disproportion culturelle qui sépare le Daghestan du Centre est trop grande. C'est dans ce contexte que

Korkmasov adresse aux scientifiques la question suivante :

"Nous avons unifié nos écritures, - il reste la question de la coordination de notre écriture unifiée [nouvel alphabet turk] avec l'écriture de l'Union, l'écriture russe. (...) On demande si l'on ne peut pas et s'il n'est pas temps de poser le problème de la nécessité d'unifier notre alphabet avec l'alphabet russe, mais latinisé ?" (*Stenografičeskij otčet tretjego*, 1929, p.89).

Deux années plus tard, au IV^e Plénum du Comité du Nouvel Alphabet Turk, en mai 1930, cette idée revient. On lit publiquement la lettre ouverte adressée au Présidium de l'Académie Communiste par U. Mamaev, le président de la section ouzbèque de l'Institut de l'Orient [uzbekskoe otdelenie Instituta Vostokovedenija] et par l'Institut de recherches scientifiques d'Ouzbékistan [Uzbekistanskij naučno-issledovatel'skij institut] qui propose d'"élargir la latinisation à l'alphabet russe" [20]. C'est dans ce contexte intellectuel que se situent les articles de Jakovlev et de Lunačarskij.

Jakovlev commence par des arguments techniques, tout comme l'avaient fait les partisans de l'alphabet latin dans leur combat contre l'alphabet arabe en 1926, en exposant les avantages de l'écriture à base latine du point de vue de la physiologie humaine, de la didactique et de la polygraphie. Il souligne notamment que le système graphique latin répond plus que l'alphabet russe à la physiologie de l'écriture et de la lecture ainsi qu'au niveau de la technique polygraphique moderne [21]. Il va même jusqu'à affirmer que le système latin correspond au niveau moderne de l'évolution de la technique, tandis que les formes graphiques de l'alphabet russe correspondent à un niveau inférieur de l'évolution des forces productrices. Pour cette raison, poursuit Jakovlev, les formes des lettres latines sont plus économiques dans le sens de l'espace, elles sont plus nettes, plus belles et plus commodes pour l'écriture et pour la lecture. L'alphabet latin faciliterait et accélérerait, d'après Jakovlev, les processus de lecture et d'écriture, puisqu'il est, dans ses formes graphiques, plus adapté aux mouvements de l'œil et de la main de l'homme moderne. Et enfin, *last but not least*, le passage à l'alphabet latin permettrait une grande économie de papier.

Mais le vrai argument de Jakovlev est politique et très explicite, comme le montre la citation suivante :

"Tout système graphique n'est pas uniquement un système de l'écriture, mais aussi une idéologie – l'alphabet reflète l'idéologie de la société et de la classe qui l'a créé" (Jakovlev, 1930, p.36).

Nous voyons avant tout resurgir la même délimitation qu'en 1926 qui sert de nouveau à discréditer l'alphabet russe. L'alphabet russe est présenté comme une expression de l'exploitation tsariste et du chauvinisme grand-russe. La malédiction de l'oppression tsariste, et de la propagande missionnaire, pèse encore, écrit Jakovlev, sur la forme graphique même de cet alphabet. Ceci se refléterait, selon ce linguiste, dans le désir des peuples qui utilisaient le système graphique russe de passer au système latin, idéologiquement *neutre* et *international*. En outre, il y aurait d'après Jakovlev une contradiction de la presse soviétique entre son contenu socialiste international et sa couverture nationale bourgeoise. L'alphabet latin s'est déjà transformé en *système graphique international*. La latinisation de l'écriture russe est ainsi devenue une question de l'édification culturelle. Jakovlev écrit :

«Le territoire où l'on utilise l'alphabet cyrillique représente à l'époque

actuelle une sorte de coin enfoncé entre les pays qui ont adopté l'alphabet latin de la révolution d'Octobre et les pays d'Europe occidentale (...). C'est ainsi qu'en cette étape de la construction du socialisme, l'alphabet russe en usage en URSS représente un anachronisme évident, une sorte de barrière graphique qui sépare le groupe le plus nombreux parmi les peuples de l'Union aussi bien de l'Orient révolutionnaire que des masses laborieuses et du prolétariat de l'Occident (...)" (Jakovlev 1930, p. 35-36) [22].

Dans la logique de Jakovlev, le territoire où l'on utilise l'alphabet latin unifié en Orient soviétique et étranger doit être considéré comme le vrai acquis de la révolution d'octobre. Cet alphabet est du point de vue idéologique un moyen pour la révolution culturelle en Orient soviétique et son territoire manifeste la tendance à s'agrandir car cette croissance s'inscrit dans l'édification socialiste soviétique. Au contraire, l'utilisation relativement limitée du point de vue spatial et numérique de l'écriture russe est liée à des survivances historiques qui n'ont aucun rapport avec l'idéologie prolétarienne et qui sont hostiles à la cause de l'édification socialiste [23]. La citation suivante rend compte du poids idéologique de l'alphabet latin :

"Ce serait ridicule de dire que la question de l'idéologie de l'alphabet, i.e. celle de l'idéologie liée à une forme graphique de cet alphabet, est une question inutile, (...) ce serait ridicule de considérer l'alphabet comme rien de plus qu'une technique de l'écriture. Tout système graphique n'est pas simplement une technique de l'écriture, il reflète son contenu idéologique. L'emploi de classe du système graphique crée son contenu idéologique." (Jakovlev, 1930, p. 36).

Sa conclusion coule de source : au moment où sont en train de se réaliser le plan général de la reconstruction du pays, ainsi que l'édification du communisme et de la nouvelle culture socialiste, il est naturel que même cet alphabet russe corrigé ne satisfasse plus la partie la plus active et la plus avancée de la société soviétique. A la place de l'alphabet qui est devenu obsolète, qui ne correspond pas au contenu prolétaire de la presse contemporaine dans la période de l'édification du socialisme, il faut créer un nouvel alphabet, celui du socialisme, et une forme graphique internationale qui corresponde pleinement au contenu international de la culture socialiste [24].

Passons maintenant au deuxième article, celui de Lunačarskij. Cet article nous apprend avant tout que le Narkompros [Commissariat National pour l'Education] du RSFSR avait reçu plusieurs propositions sur l'introduction de l'alphabet latin. Mais l'idée de la latinisation de l'alphabet russe a surtout reçu une forte impulsion suite aux succès de la latinisation de l'écriture des peuples qui utilisaient l'alphabet arabe.

"Dès maintenant, dit Lunačarskij, notre alphabet russe nous a éloignés non seulement de l'Occident, mais aussi de l'Orient, éveillé en grande partie par nous-mêmes" [25].

Les avantages du passage à un alphabet russe à base latine sont énormes, dit Lunačarskij en se référant à l'exemple des peuples de l'Asie centrale. Il commence aussi par des arguments "techniques". Le passage à l'écriture latine permettra également une économie de papier de presque 20% [26]. Un deuxième argument est d'ordre didactique : d'après Lunačarskij, l'écriture latine faciliterait surtout beaucoup l'apprentissage de l'alphabet. Après la suppression de plusieurs lettres "inutiles", l'écriture des peuples de l'Asie

centrale, écrit-il, s'est simplifiée à l'extrême, et, en l'acquérant comme langue maternelle, chaque citoyen des républiques et nations orientales a jeté un pont stable vers l'acquisition de l'alphabet commun qu'utilisent la plupart des "peuples de culture" [27]. Du point de vue politique également, dit Lunačarskij, les avantages que représente l'introduction de l'écriture latine sont grandioses. Elle nous donne, souligne-t-il, *l'internationalité maximale*, tout en nous reliant non seulement avec l'Occident, mais aussi avec l'Orient renouvelé.

"Il ne faut pas avoir de doutes qu'en fin de comptes, cette idée l'emportera et sera réalisée», conclut-il avec optimisme.

Comme nous avons vu dans les articles analysés et dans les rapports sténographiques des Plénums du Nouvel Alphabet, le latin était vu dans ces années-là comme "l'alphabet uni international du socialisme" et "un pas vers la langue internationale". Le passage même de l'écriture russe à l'alphabet latin semblait imminent. Ainsi, le "Protocole de la séance conclusive de la commission pour la latinisation de l'alphabet russe" concluait en 1930 sur des raisons politiques, économiques et pédagogiques, dont nous citons les plus importantes :

- L'alphabet à base latine internationale renforcera et développera *l'union entre le prolétariat* de l'URSS et celui de l'Occident et de l'Orient.
- Le passage des Russes à l'alphabet latin marquera le début du passage de tous les peuples de l'URSS à l'alphabet uni à base latine. Ceci sera l'expression graphique de *l'unité politique* de tous les peuples de l'URSS, la division et la désunion représentant une survivance des divisions bourgeoises de l'époque tsariste.
- Le passage au latin libérera définitivement les travailleurs de toute influence des livres et de la presse d'avant la Révolution. (Bien entendu, tout ce qui présente un grand intérêt sera réédité en alphabet latin) [28].

Etape suivante : la même année, la lettre ouverte de la sous-commission pour la latinisation de l'alphabet russe adressée au Conseil de l'Administration Centrale des établissements scientifiques exposait les principes à suivre pour adapter l'alphabet latin à la langue russe. Mais cela n'a pas eu lieu. Si le projet de la commission avait vu le jour en 1917 ou en 1918, il aurait eu de fortes chances de succès, mais le moment était passé, écrit V.M. Alpatov. Nous connaissons les événements : en 1929 déjà, Lunačarskij avait été écarté de ses fonctions et au moment de la parution de son article, il ne jouait plus aucun rôle dans les structures du pouvoir [29]. La sous-commission a été dissoute.

Conclusion

Il nous a semblé intéressant d'aborder cet épisode de l'histoire de la pensée sur la langue en URSS, et ceci dans le but de dégager quelques *leitmotive* de l'image de l'URSS telle qu'elle se dégage à travers les discussions de cette époque sur les alphabets. Force est de constater que le mot d'ordre qui guidait l'«édification linguistique» vers la fin des années 1920-début des années 1930 était "l'internationalisme".

Nous avons essayé de situer les thèses de Jakovlev et celles de Lunačarskij sur

la latinisation de l'écriture russe dans un contexte large, c'est-à-dire, l'histoire des réformes des écritures des pays de l'URSS, et dans un contexte plus étroit, celui des discussions qui se sont tenues lors des III^e et IV^e Plénums du Comité Central du Nouvel Alphabet. Si "l'internationalisme" peut être représenté comme le *leitmotiv* de l'époque, il est particulièrement intéressant de constater qu'en fait, on pourrait difficilement parler d'*une image* de l'URSS partagée par les acteurs de l'"édification linguistique". En voici une illustration : les discours des délégués du III^e Plénum du Comité Central du Nouvel Alphabet Turk révèlent une diversité d'images de la communauté parlante qui allait partager l'alphabet unifié. Pour certains, il ne s'agissait que des peuples turko-tatares de l'Asie centrale ainsi que des peuples turks du Caucase, pour d'autres, de tous les peuples turks de l'Union et les peuples non-turks du Caucase, les troisièmes parlaient des citoyens de toutes les républiques de l'Union [30], les quatrièmes se référaient aux peuples européens [31], et, enfin, d'autres croyaient évident d'introduire cet alphabet à l'échelle mondiale [32]. Notons enfin que, si les limites dans l'espace de la nouvelle communauté parlante restaient floues et les thèses de la plupart des délégués n'impliquaient pas forcément la latinisation de l'alphabet russe [33], ses limites "de classe" demeuraient parfois bien présentes : certains délégués insistaient sur le fait que l'alphabet unifié serait utilisé uniquement par les travailleurs de l'Union [34] ou seulement par les prolétaires du monde entier [35]. Dans cette logique, le futur alphabet russe latinisé devait-il être utilisé uniquement par le prolétariat [36] ?

Mises à part les conditions politiques, une raison de l'échec des projets de latinisation de l'écriture russe est probablement à rechercher dans la diversité *des images* coexistantes, plus ou moins partagées, de la destinée de l'URSS chez les acteurs de l'"édification linguistique".

Références bibliographiques

Pervyj Vsesojuznyj Tjurkologičeskij S'ezd. Stenografičeskij otčet, Baku, 1926. [Premier Congrès Turkologique. Compte-rendu sténographique]

"Sovetu Glavnauki Narkomprossa. Ot Podkomissii po latinizacii russkogo alfavita", *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka* 6, 1930, p. 211-213. [Au Conseil de l'Administration Centrale des établissements scientifiques de la sous-commission pour la latinisation de l'alphabet russe]

"Protokol zaključitel'nogo zasedanija podkomissii po latinizacii russkogo alfavita pri Glavnauke NKP RSFSR ot 14 janvarja 1930 goda", *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, n° 6, 1930, 214-216. [Protocole de la séance conclusive de la sous-commission pour la latinisation de l'alphabet russe auprès de l'Administration Centrale des établissements scientifiques du Parti National Communiste de la RSFSR du 14 janvier 1930]

Stenografičeskij otčet Pervogo Plenuma Vsesojuznogo Central'nogo Komiteta Novogo Tjurkskogo Alfavita, zasedavšego v Baku ot 3-go po 7 ujunja 1927 goda, Moskva : Izdanie VCK NTA. [Compte-rendu sténographique du Premier Plénum du Comité central du Nouvel Alphabet Turk qui a siégé à Bacou du 3

au 7 juin 1927]

Stenografičeskij otčet tretjego Plenuma Central'nogo Komiteta Novogo Tjurkskogo Alfavita, zasedavšego v Kazani ot 18-go po 23-e dekabnja 1928 goda, Izdanie VCK NTA, 1929. [Compte-rendu du IIIe Plénum du Comité Central du Nouvel Alphabet Turk qui s'est tenu à Kazan' du 18 au 23 décembre 1928]

Stenografičeskij otčet četvertogo Plenuma Central'nogo Komiteta Novogo Alfavita, proisxodivšego v gor. Alma-Ata 6 maja-13 maja 1930 g., VCK NA, 1931. [Compte-rendu du IVe Plénum du Comité Central du Nouvel Alphabet qui s'est tenu à Alma-Ata du 6 au 13 mai 1930]

Aga-Zade, F., Karakašly, K. (1928): *Očerk po istorii razvitija dviženija novogo alfavita i ego dostiženija*, Kazan', Izdanie VCK NA. [Esquisse sur l'histoire du mouvement du nouvel alphabet et ses acquis]

Aliev, U. (1928) : "Kul'turnaja revoljucija i latinizacija", *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, n° 2, II, Baku : Izdatel'stvo VCK NA, p.22-30.

Alpatov, V.M. (1996): „The problem of Choice of Alphabets fort the Turkic Languages: History and the Past“, *Proceedings of the 38th Permanent International Alatic Conference (PIAC)*, G. Satry (éd.), Wiesbaden: Harrasowitz, p.1-3.

-- (2000) : *150 jazykov i politika 1917-2000*, Moskva: Kraft. [150 langues et la politique 1917-2000]

--- (2001) : "Un projet peu connu de la latinisation de l'alphabet russe", *Slavica Occitania 12, Alphabets slaves et interculturalité*, p. 13-28.

Carrère d'Encausse, H. (1987) : *Le grand défi : Bolcheviks et nations 1917-1930*, Paris : Flammarion.

Čoban-Zade (1928): "Itogi unifikacii alfavitov turko-tatarskix narodov", *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, n° 3, Bakou, p. 18-34. [Bilans de l'unification des alphabets des peuples turko-tatares]

Creissels, D. (1977) : *Les langues d'URSS*, Institut d'Études Slaves.

Fierman, W. (1991): *Language Planning and National Development. The Uzbek experience*. Berlin, NY : Mouton de Gruyter.

Isaev, M.I. (1979) : *Jazykovoe stroitel'stvo v SSSR (Processy sozdanija pis'mennostej narodov SSSR)*, Moskva : Izdatel'stvo "Nauka". [L'édification linguistique en URSS. Les processus de la création des systèmes de l'écriture des peuples de l'URSS]

Jakovlev, N.Ja. (1930): «Za latinizaciju russkogo alfativa», *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, n° 6, éd. VCKNA, p.27-43. [Pour la latinisation de l'alphabet russe]

Lunačarskij, A.V. (1930): "Latinizacija russkoj pis'mennosti", *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, n° 6, p.20-26. [Latinisation de l'écriture russe]

Michael G. Smith (1998) : *Language and Power in the Creation of the USSR, 1917-1953*. Mouton de Gruyter Berlin-NY.

Simonato Kokochkina, E. (2003) : "Choisir un alphabet, une question linguistique ? Discussions sur le choix des systèmes d'écriture en URSS (1926-1930)", *Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne*, édité par P. Sériot, Cahiers de l'ILSL 14, p.193-207.

Vydrin, A. (1994) : "Jazykovaja politika v Uzbekistane, Fitrat, Polivanov ; Stalin i drugie...", *Zvezda Vostoka* n 3, p. 1-7. [La politique langagière en Ouzbékistan, Fitrat, Polivanov, Stalin et les autres] (<http://www.ferghana.ru/zvezda/vydrin.html>).

[1] Polivanov, 1924, cité d'après Vydrin, 1994, p.4.

[2] Linguiste, spécialiste en caucasologie, linguistique théorique et appliquée, problèmes de phonétique et phonologie, théorie de l'orthographe, Jakovlev est une des figures clés de l'édification linguistique: élaboration d'alphabets et de codes orthographiques pour les langues sans écriture de l'Union Soviétique et les langues de littérisation récente.

[3] Les deux articles, celui de Jakovlev, intitulé "Pour la latinisation de l'alphabet russe" et celui de Lunačarskij, intitulé "Latinisation de l'écriture russe", ont été publiés dans le même numéro de la revue *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka* [Culture et écriture de l'Orient].

[4] Alpatov, 2000, p.62.

[5] Alpatov, 2001.

[6] Alpatov, 1996, p.1.

[7] Alpatov, 2001, p.61.

[8] Le Ier Congrès Turkologique s'est tenu en février 1926 et a réuni un peu plus de cent délégués, représentants des organisations scientifiques et publiques de toutes les républiques et régions autonomes turko-tatares ainsi que vingt personnes du monde scientifique.

[9] Cf. *Pervyj vsesojuznyj Tjurkologičeskij s'ezd*, 1926, p.221.

[10] Voir Simonato Kokochkina, 2003.

[11] *Pervyj Tjurkologičeskij s'ezd*, 1926, p.222.

[12] Cf. par exemple Aliev, 1928, p.22.

[13] Cf. *Pervyj Vsesojuznyj Tjurkologičeskij S'ezd*, p.286-287.

[14] A.N. Samojlovič était spécialiste des langues turkes, membre-correspondant de l'Académie des Sciences, académicien. Il a participé entre autres à l'élaboration des alphabets à base latine pour les peuples turks de l'URSS.

[15] *Stenografičeskij otčet četvertogo*, p.196.

[16] Linguiste, théoricien, polyglotte et adversaire de N.Ja. Marr, E.D. Polivanov a consacré plusieurs articles à l'influence de la société sur les langues et à la dialectologie. Il a pris part à l'élaboration des alphabets pour les langues de l'URSS.

[17] *Stenografičeskij otčet pervogo*, 1927, p. 80) Il s'agit des peuples suivants: Oïrats (Kalmouks des montagnes), Khakasses (peuple turk de religion catholique orthodoxe) et Chors (vivant sur les rives de la Tom, affluent de l'Ob).

[18] *Ibid.*, p.23.

[19] *Stenografičeskij otčet tretjogo*, 1929, p.89.

[20] *Stenografičeskij otčet četvertogo*, 1931, p.221.

[21] Jakovlev, 1930, p.37.

[22] Nous reprenons ici la traduction du texte de Jakovlev faite par R. Comtet, voir l'article d'Alpatov, 2001, p.12.

[23] Jakovlev, 1930, p.35.

[24] *Ibid.*, p. 5-36.

[25] Lunačarskij, 1930, p. 24. Notons que Lunačarskij envisageait la possibilité d'une coexistence des deux alphabets russes, cyrillique et latin, pendant une période de temps assez longue.

[26] *Ibid.*, p.25.

[27] *Ibid.*, p.20-21.

[28] Cf. *Protokol*, 1930, p.214-215.

[29] Cf. Alpatov, 2001, p.25.

[30] Cf. *Stenografičeskij otčet tretjogo*, p.60.

[31] *Ibid.*, p.11.

[32] C'est notamment l'opinion de Jakovlev, *Ibid.*, p. 38.

[33] C'était probablement utopiste de croire que la population allait apprendre facilement la nouvelle écriture surtout que souvent, la population alphabète de l'URSS maîtrisait le russe (avec l'alphabet cyrillique) mieux que la langue locale. Dans la pratique, c'était le russe qui était utilisé pour communiquer au niveau interfédéral. L'élite nationale des républiques autonomes préférait utiliser le russe pour les tâches officielles, c'était aussi un avantage pour la carrière. Comme cela émerge des autres discours, le russe était enseigné dans les écoles primaires et secondaires (*Stenografičeskij otčet tretjogo*, 1929, p. 140).

[34] *Ibid.*, p. 1.

[35] *Ibid.*, p. 14.

[36] Il est intéressant d'évoquer ici le fait historique connu : les émigrés russes post-révolutionnaires tenaient à continuer à écrire en russe selon l'ancienne orthographe.